

HOMMAGE A JEAN-MICHEL FOURCADE

COLLOQUE DE LA SFPI

25 septembre 2021

Sexualité(s) et hypermodernité ; Réflexions sur l'amour, le désir et l'intimité au XXI siècle



*¹ J'ai toujours eu l'impression ou le sentiment
de la fragilité des êtres vivants,
comme s'il fallait un énergie formidable
pour qu'il puissent tenir debout.
(Alberto Giacometti,
à propos de son bronze L'Homme qui chavire).*

*Être thérapeute c'est aider à faire triompher
la vie sur la mort, le bon sur le mauvais,
le bonheur sur le malheur.
Jean-Michel Fourcade*

Introduction

Je remercie la SFPI représentée par Magali Cipriani-Bouvard, sa présidente, de me faire l'honneur et l'amitié de m'avoir demandé de rendre hommage à Jean-Michel Fourcade, psychanalyste, psychothérapeute, didacticien, militant engagé, qui fut directeur de la Nouvelle Faculté Libre, co-fondateur et premier président de notre Société.

Je partage avec vous, comme il est difficile et émouvant de parler d'un ami très cher et de celui qui a contribué à former nombre d'entre nous et de l'évoquer désormais au passé. Cela m'aide de penser qu'il serait ému et surtout très heureux de nous voir tous réunis pour ce 5^{ème} colloque de la SFPI. Je ne peux m'empêcher de me souvenir que c'est probablement le seul président d'une société de psychanalyse à avoir proposé à l'assemblée lors d'un colloque de faire une Ola ! Peut-être certains d'entre vous s'en souviennent-ils ?

Jean-Michel est décédé d'un cancer quelques semaines avant ses 77 ans au petit matin du 13 avril 2020 à la Maison Jeanne Garnier lors de ce que nous appelons aujourd'hui le 1^{er} confinement. Son état de santé s'était une nouvelle fois aggravé une dizaine de

¹ Giacometti A., *L'Homme qui chavire*

jours avant et il avait du être transporté en urgence à l'hôpital. Dans le chaos qui régnait dans les hôpitaux à ce moment là, consignes de visite contradictoires jusqu'à leur interdiction, transformation des hôpitaux en bunker, qui ont privé tant de personnes d'être accompagnées par leurs proches, Jean-Michel a pu rejoindre au bout d'une semaine interminable un lieu où les gestes d'humanité ont toujours prévalu sur les consignes sanitaires.

Cela est difficile pour moi de parler de lui, de ce qu'il m'a laissé, nous a laissé. Je me suis demandée au nom de quoi je pouvais m'exprimer ? Comment parler de lui, moi qui l'ai connu alors qu'il avait déjà 60 ans ? Comment parler de ce qui s'est inscrit en moi, de son héritage intellectuel et humain ? Daniele Balmary dont il admirait l'ouvrage *L'Homme aux statues: Freud et la faute cachée du père*² avait l'habitude de dire *lorsque qu'un patient arrive dans mon cabinet, c'est une énigme et lorsqu'il en sort c'est un mystère*. Je dirais que Jean-Michel reste par bien des aspects une énigme et un mystère pour moi. En relisant ce que j'avais écrit, je ne pouvais que reconnaître à quel point mon récit était empreints de ma propre subjectivité, d'approximations, surement d'erreurs et d'omissions plus ou moins conscientes et qui sait de fantasmes ?

Mon intention n'est pas de vous dire qui il était, ou comment il a vécu ou de faire une conférence sur un plan théorique mais peut-être par touches de partager quelques éléments de sa vie et de ma compréhension de ce qu'a été sa contribution à la pratique psychothérapeutique et psychanalytique.

Une journée d'hommage intellectuel est en cours d'organisation et aura lieu le 21 janvier 2022. Certains de ses amis de longue date, psychanalystes, psychothérapeutes, sociologues viendront témoigner de leur aventure intellectuelle et militante avec lui. Les bénéficiaires de la vente des deux publications que vous trouverez à l'entrée, qui rassemblent ses écrits sur l'art ainsi que certaines de ses interventions à des colloques ou séminaires, permettront de contribuer à financer cette journée.

Quelques repères biographiques

Évoquer la vie de Jean-Michel Fourcade c'est se retourner sur l'histoire d'un jeune homme de province qui rêvait de fuir une petite ville des Landes ainsi que sur l'histoire de la psychothérapie en France depuis les années 70.

Jean-Michel est né à Dax le 3 mai 1943 et est l'aîné de sa fratrie. Son père, originaire des Landes, est issu d'une famille de la grande bourgeoisie catholique traditionnelle qui avait eu des revers de fortune. Il possède un cabinet d'expertise comptable à Dax. Sa mère dirige les cours Pigier qu'elle a créés dans la région. Elle est originaire de la

² Balmary M. (1997) *L'Homme aux statues: Freud et la faute cachée du père*, Grasset, Paris

grande bourgeoise belge athée, cultivée et désargentée. Jean-Michel évoquera quelques fois *les échos des combats héroïques de sa mère pour défendre ses élèves et pour recevoir la reconnaissance et le respect de ses confrères et consœurs à une époque où l'enseignement privé, confessionnel ou non, avait des relations difficiles avec l'enseignement public*. Cela rappelle sûrement des choses à certains d'entre vous. C'est donc à Dax et dans leur maison de villégiature de Socoa que Jean-Michel passa son enfance. Il dit avoir été un adolescent passionné d'art, de littérature et de poésie. C'est ce dont témoignent les poèmes de ses quinze ans qui lui vaudront d'être primé à un célèbre concours régional de poésie³.

Brillant élève, son choix se porte d'abord sur HEC dont il sort diplômé en 1967, études approuvées par ses parents qui le destinaient à reprendre le cabinet d'expertise comptable paternelle et qui avait surtout l'immense avantage de lui permettre de *monter* à Paris et de quitter Dax et si j'osais dire : *une certaine emprise maternelle*. Sa curiosité, sa soif d'apprendre, sa sensibilité l'éloignent très vite du projet parental. Licencié en droit, il obtient également un DES de philosophie, il dira plutôt sociologie, sous la direction de Raymond Aron. Très tôt il témoigne de son intérêt pour la compréhension articulant facteurs sociaux et psychosociaux, économiques, historiques et religieux. A la sortie d'HEC, il est chargé d'études au Ministère des Affaires Culturelles sous André Malraux puis participe à la réorganisation des études d'architecture.

Alors qu'il rejoint le département des Sciences Humaines du CESA où il enseigne pendant 10 ans il fait la découverte de la contre-culture californienne, de la Psychologie Humaniste, d'Esalen où il séjourne, des T-groups. Il ne résiste pas à ce vent de liberté qui souffle à cette époque. Il y découvre le travail émotionnel, le travail de groupe ainsi que les psychothérapies corporelles. Il se forme au travail bioénergétique et au travail en piscine avec J. Pierrakos et P. Bindrim, et co-fonde en 1972 le Centre de développement du Potentiel Humain (CDPH) qui contribuera à introduire en France ce qu'on appelait alors les Nouvelles Thérapies.

Son cheminement thérapeutique d'abord tourné vers l'analyse bioénergétique avec J. Pierrakos le conduit ensuite à faire une analyse qui dure 10 ans avec un psychanalyste lacanien Lucien Kokh et il poursuivra sa formation d'analyste au Champ Psychanalytique et Social. Il publie son premier ouvrage en 1981, sur la psychothérapie avec son ami Vincent Lenhardt⁴. Cela lui permet de développer les articulations entre deux théories et deux techniques psychothérapeutiques : l'Analyse Transactionnelle et la Bioénergie. Soutenu par Max Pagès dont il fut un des deux fils spirituels avec

³ Prix des Trois Couronnes est un prix littéraire créé au Pays Basque français en 1958 par les préfets et hommes de lettres Pierre Daguerre (1891-1971) et Gabriel Delaunay (1907-1998).

⁴ *Bioénergie et Analyse transactionnelle*, Jean-Pierre Delarge, Paris, Editions Universitaires, Paris, 1981

Vincent de Gaulejac, il soutient sa thèse en psychologie clinique alors qu'il a 51 ans intitulée : *La Psychothérapie émotionnelle des patients limites*. Il fut le dernier doctorant de Max Pagès et sa coquetterie lui faisait dire sa fierté d'avoir obtenu la *mention très honorable à l'unanimité assortie des félicitations du jury*. Cette thèse fera l'objet d'un ouvrage publié en 1997, *Les patients-limites* chez Desclée de Brouwer, réédité en 2010 puis sa réflexion sur les patients limites le conduira à publier en 2011 un ouvrage intitulé *Les personnalités limites*.

Certains connaissent la suite, au CDPH succèdera la création d'un établissement privé d'enseignement supérieur : la Faculté Libre de Développement et de Psychothérapie en 1991 devenue la Nouvelle Faculté Libre en 2000. Cette aventure dura presque 50 ans. Jean-Michel hébergera à la NFL et dirigera également le groupe de recherche créé par Max Pagès en 1982 dans le cadre du Laboratoire de Psychologie clinique de l'Université Paris VII. D'abord *Groupe de recherche sur l'émotion* puis *sur la psychothérapie comme pratique complexe* il réunissait des praticiens et des chercheurs expérimentés appartenant à différentes écoles de pensée qui confrontaient et interrogeaient leurs théories et leurs pratiques au delà de leurs étiquettes professionnelles et institutionnelles. Ils se sont réunis pendant près de 30 ans. Outre Max Pagès, il y eu ses amis : Bernadette Pagès, Alain Amselek, le Professeur Jacqueline Barus-Michel, Jacques Digneton, le Dr Manuel Garcia-Barroso, le Professeur Edmond Marc.

La FLDP puis la NFL ont été ainsi porteuses d'une psychanalyse intégrative qui s'était défini pendant vingt ans à la confluence des psychanalyses, des thérapies psychocorporelles et émotionnelles et de la Sociologie Clinique. Avec la disparition de la NFL après le décès de Jean-Michel tous les enseignants, professeurs d'université, psychanalystes, psychiatres, psychologues cliniciens, psychopraticiens, psychothérapeutes, reconnaissent que nous avons perdu un haut lieu de formation de thérapeutes. Nous n'oublions pas non plus que Jean-Michel fut chargé du cours sur les psychothérapies humanistes en Master 2 de psychologie clinique à Paris 8 entre 2001 et 2010.

Attaché à l'enseignement privé et à la liberté d'enseignement, tout en ayant à cœur d'organiser la formation de psychothérapeutes, il fut un acteur majeur de l'organisation de la profession. Il fut ainsi l'un des co-fondateurs de la FFdP devenue la FF2P (Fédération Française de Psychothérapie et Psychanalyse), ainsi que du SNPPsy (Syndicat National des Praticiens en Psychothérapie Relationnelle et Psychanalyse), puis en 1999 de l'AFFOP (Association Fédérative Française des Organismes de Psychothérapie relationnelle et de Psychanalyse) dont il fut le président pendant 16 ans. Il participa également activement, avec l'issue malheureuse que nous connaissons, aux travaux avec le Ministère de la Santé pour la préparation de la loi créant le titre professionnel de Psychothérapeute et de ses décrets

d'application. Ce combat perdu fut une épreuve douloureuse pour lui qui fut, comme bien d'autres, dépossédé d'un titre qu'il avait contribué à incarner toute leur vie de thérapeute.

De la Psychothérapie Intégrative à la Psychanalyse Intégrative : une épistémologie de la complexité

Ces quelques repères biographiques posés je vous propose d'illustrer juste quelques éléments de sa pensée en évoquant deux écrits dans lesquels Jean-Michel Fourcade pose explicitement le thème de la sexualité. Le premier écrit en 2006 sur le *Tondo Doni* de Michel Ange, dans lequel il fait œuvre à la fois de psychanalyste, de sociologue et d'historien de l'art et dans un article de 2010 : *Hétérosexualité, Homosexualité, transsexualité, une compréhension limite*.

Dans le premier il aborde le désir homosexuel et sa représentation dans l'œuvre de Michel Ange plus spécifiquement dans le *Tondo Doni* qui illustre selon lui *la synthèse du monde païen et du monde chrétien*. Il se montre sensible à l'œuvre intime et poétique de Michel-Ange qui dit-il nous parle de *souffrance et d'amour-passion ainsi que d'une sexualité à laquelle Michel-Ange ne peut résister malgré sa notion du péché*⁵. Il y décrit sa *nature très angoissée et cyclothymique* et fait même l'hypothèse de la dimension « *limite* » de la personnalité de Michel-Ange.

Dans le second article , il souligne à quel point c'est la dimension éminemment socio-culturelle et historique, tant de l'organisation psychique que de l'organisation sexuelle qui l'emporte sur la dimension psychologique comme facteur explicatif de l'homosexualité. Il évoque que l'étude de la sexualité qu'il fait aujourd'hui, lui permet d'affirmer que le choix d'objet *normal* pour la réalisation de la pulsion sexuelle est plus fluide que ne l'a admis la psychanalyse classique. La diversité des objets sexuels a donc perdu son caractère obligatoire de perversion. Ce qui conduit également à ce que, derrière ce qu'on désigne globalement comme homosexualité, se répartissent de facto plusieurs positions subjectives bien distinctes, qui sont à saisir comme autant de formes d'homosexualités différentes.

⁵ Fourcade J-M., Bonnal Ch., (2021), *Écrits sur l'Art, Tondo Doni*. Bonnal Ch.

Ces deux articles illustrent d'abord le cadre épistémologique dans lequel Jean-Michel Fourcade s'inscrit.

Jean-Michel a été très sensible très tôt à la nécessité d'un travail de clarification épistémologique qui sous-tend sa pratique de thérapeute sans en sous-estimer sa difficulté tant il engage un travail identitaire concernant des groupes et des individus et nous fait éprouver les limites de chacun de nos modèles.

Jean-Michel est l'héritier du constructivisme structuraliste de Pierre Bourdieu, de l'épistémologie de la complexité d'Edgar Morin et des développements qu'en a fait Max Pagès en psychologie, Vincent de Gaulejac en sociologie clinique ainsi qu'Edmond Marc ; Héritier aussi du mouvement culturaliste de Karen Horney et de l'Histoire des mentalités avec Philippe Ariès et Michel Foucault. En tant que Psychanalyste il pouvait se réclamer de Freud bien sur, de Winnicott, de Mélanie Klein et également du courant reichien avec ses successeurs Lowen et Pierrakos. Je citerai aussi Balint, Kernberg et son maître en psychopathologie Jean Bergeret.

Jean-Michel Fourcade se situe d'abord résolument dans le cadre épistémologique de la relation à l'Inconscient. Il parlera d'ailleurs des multiples approches de l'inconscient, de la même façon qu'il insistera toute sa vie pour parler des psychanalyses et non pas de la psychanalyse.

Il s'est élevé ainsi très tôt dans sa pratique contre les métathéories globalisantes et a défendu à la suite de Max Pagès le modèle selon lequel l'être humain est un système de systèmes et à en définir quatre : corporel, émotionnel, langagier et socio-familial ; chaque système étant en interaction constante et s'étayant entre eux à chaque stade du développement du psychisme. Pour lui le bon thérapeute était celui qui pouvait travailler à chacun de ces niveaux et passer d'un niveau à l'autre. Lors d'une de notre toute dernière discussion clinique alors qu'il était déjà bien éprouvé par la maladie, il s'insurgeait contre l'idée que *la compréhension intellectuelle, analytique ne guérit pas et donc ce qui guérit c'est forcément le travail émotionnel et corporel, non [disait-il] tout ça guérit si c'est utilisé de manière adéquat au bon moment dans le travail interrelationnel entre l'analyste et le groupe ou l'analyste et le patient. Tout guérit. Le mot ou l'interprétation juste, l'émotion, la régression, la progression pour sortir de la régression. Ce qui nous guide c'est notre compréhension que l'on a de l'état de régression dans lequel se trouve notre patient.*

Nous retrouvons ici la question de la Régression dont il a été un fin théoricien et que ses recherches sur les relations entre la *compréhension sensible* et le travail émotionnel et corporel en psychothérapie, l'avait conduit à envisager sous un jour nouveau jusqu'à en faire une pierre angulaire pour dépasser l'opposition simpliste entre la psychanalyse et les nouvelles thérapies.

Ces deux articles témoignent également de son intérêt pour la clinique des patients limites dont il été comme Elisabeth Roudinesco le souligne dans son texte d'hommage, l'un des meilleurs cliniciens.

Nous nous rappelons que c'est notamment la clinique des patients limites qui l'avait amené à réfléchir sur l'articulation des théories psychanalytiques et des théories psychocorporelles et sur les aménagements du cadre de la cure analytique en privilégiant un dispositif alliant le travail individuel, groupal et corporel. Il préconisait aussi la mise en place d'une relation fondée sur l'émotionnel et le corporel en pouvant lever « temporairement » les règles de l'abstinence et l'interdit de toucher.

Il pouvait aussi s'enorgueillir d'être celui qui a montré que la structuration psychique des organisations limites est un référent psychologique plus pertinent que l'organisation névrotique pour comprendre l'hypermodernité psychique, sa dimension narcissique et son absence de limite. A la suite des travaux de Nicole Aubert, Jean Cournut et l'analyse des caractéristiques de l'homme hypermoderne, Jean-Michel arrivera à la conclusion que l'organisation psychique limite est l'organisation psychique normale résultant de l'état de la société occidentale actuelle, comme l'organisation psychique névrotique hétérosexuelle était l'organisation psychique normale produite par la même société occidentale patriarcale du XIXe siècle et des deux premiers tiers du XXe siècle⁶. Ceci l'aura donc conduit à parler de *personnalités limites* à la place de patients limites, dénomination trop connotée selon lui par une notion de pathologie.

Je terminerais ce très bref exposé théorique en rappelant que le concept de psychanalyse intégrative est ainsi issu d'un long travail sur la notion de psychothérapie intégrative dont la forme la plus élaborée s'exprime dans *l'épistémologie de la complexité*. Je me permets d'en rappeler les grands axiomes développés par Jean-Michel Fourcade :

- L'existence de l'inconscient comme organisateur central des théories descriptives du fonctionnement humain et de la clinique
- La relation thérapeutique dans le transfert et le contre-transfert élargis aux aspects multiples de « champ relationnel »
- La nécessaire adaptation de la technique selon la problématique du patient, son état de régression et le moment de la co-construction de la relation patient (ou groupe-patient)/analyste-s).

⁶ Fourcade J-M., Bonnal Ch., (2021) Pour une Psychanalyse Intégrative , Articles et conférences, "Hétérosexualité, Homosexualité, transsexualité, une compréhension limite" (2010).

Conclusion

Que vous dire pour conclure cet hommage. J'ai relu le livre de condoléances des obsèques de Jean-Michel. Des mots reviennent fréquemment sous la plume de ses amis, étudiants, consœurs et confrères, anciens patients : *générosité ; confiance ; grandes qualités intellectuelles et humaines ; érudition ; humilité ; Présence chaleureuse ; impliquée ; compréhensive et tonifiante ; intelligence de cœur ; un homme sensible, passionné, rare, plein d'humour ; un esthète ; un didacticien d'exception à l'intuition fulgurante ; un passeur d'exception...*

J'ai relu également le texte écrit par François Coudret⁷ dans la revue des psychothérapies psychanalytiques de groupe à l'occasion de la réédition de son ouvrage : *Les patients-limites : psychanalyse intégrative et psychothérapie*, en 2010. Il parle d'une *clinique innovante, d'un clinicien savant et ouvert, dont l'honnêteté intellectuelle et la rigueur n'ont d'égal que son talent didactique et son absence de pédantisme.*

Nous le reconnaissons dans ces mots. Généreux sans son élaboration théorique il savait l'être aussi avec ses patients et ses amis. Chacun peut témoigner de son écoute et de sa présence avec ses patients comme du bonheur d'échanger avec lui. Il était un artiste de la relation. Il savait vous accueillir en vous donnant le sentiment que vous étiez important pour lui et témoignait d'une sincère curiosité et attention pour les autres. Il savait encourager chacun à exercer sa liberté d'être. Il était curieux des nouvelles générations et des enjeux de notre société. En témoigne son dernier projet d'article inachevé sur l'anxiété due à la peur de la dégradation des conditions climatiques.

Et puis il était un homme gai, joyeux, toujours prêt à rire et à profiter de la vie. Son énergie de vie était stupéfiante et communicative.

Il voyait aussi grand, quelquefois au prix d'une certaine imprudence et la maladie a pu à certains moments altérer son jugement. Il pouvait être secret et attaché farouchement à son indépendance. Blessé dans sa vie d'homme et de père, il se confiait avec parcimonie. Il avait été aussi à l'aise au Danieli, à la villa San Michele à Florence ou sur les plages du Lido, menant grand train comme dans un petit studio d'une rue du Sentier.

Nous étions ensemble lors du déménagement de son école et son cabinet de la rue Beauregard à la rue bleue en aout 2014. Il devait faire du tri dans ses papiers dont certains dataient de ses études à HEC. Il redécouvrait des choses qu'il avait rédigé au fur et à mesure des années, et qu'il avait oubliées, *entrées dans l'oubli en lui* disait-il, *comme une disparition interne, une entrée inconsciente dans le néant.* Il jeta aussi avec colère quelques devoirs de droit et de compta corrigés avec des notes moyennes. Il repensait

⁷ Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe 2010/2 (n° 55), Erès.

à de nombreuses personnes qu'il avait côtoyé dans sa vie. Il me disait à quel point ces gens étaient merveilleux et du regret de ne pas avoir fait tout ce qu'il fallait pour garder des liens. *J'ai avancé en perdant beaucoup* m'avait-il dit.

Le collectionneur qu'il avait été pouvait vivre entouré de multitudes d'objets d'art, de porcelaine, d'argenterie et passer des heures dans son cabinet sans lumière du jour rue Beauregard ou bien par la suite son cabinet face à la tour Eiffel, habitant un désordre inouï, l'ordonnant sûrement par la pensée, au milieu des objets, des livres, des mémoires d'étudiants, de ses notes de séances, de papiers en tout genre. Il emporte avec lui des centaines d'histoires de patients. En repensant à cette période, je me suis dit qu'il m'a appris comment il est difficile de trouver une position éthique quand nos facultés d'analyste nous trahissent et de faire face aux perturbations narcissiques provoquées par la maladie. Je me suis demandée si le psychanalyste était plus que d'autres préparé à la mort, je n'en suis pas sûre. Peut-être que notre position d'analyste nous demande de poser une parole qui contient notre mortalité et qui permet à nos patients de tenir, face à la disparition. Sur le chemin du deuil de lui-même je peux témoigner que l'amour a été plus fort que les pulsions destructrices et qu'il a su supporter le chagrin d'avoir à quitter la vie, avec regret mais sans peur.

Toute sa vie de thérapeute et d'enseignant il a eu à cœur de faire cohabiter et dialoguer des thérapeutes d'orientations différentes et des professionnels d'autres champs disciplinaires connexes de la psychothérapie et à la psychanalyse. Il nous encourageait à nous engager dans des débats qui remettent en cause nos appartenances, nos choix épistémologiques et théoriques. Ce colloque témoigne de cet héritage.

Je voudrais conclure cet hommage en lui donnant la parole, en partageant avec vous ces quelques mots qu'il prononça il y quelques décennies à la fin d'un colloque et qui peut nous inspirer face à ce que nous vivons quelques fois dans notre société : dérives du scientisme et du tout biologique, instrumentalisation de l'humain, marchandisation de la culture comme du soin, quasi terrorisme de l'évaluation :

(...) Il est de notre devoir d'être ambitieux, de nous poser des questions, toutes les questions – les plus pertinentes, les plus insolentes – comme de les poser aux sciences, aux arts et aux religions, pour faire progresser notre compréhension de nous-même, de l'autre, de l'homme, de l'Humanité, de sa place dans l'Univers. En cela, nous sommes dans la tradition de cette recherche du savoir, de cette éthique de la générosité et de la tolérance qui ont pris naissance dans cette vieille Europe quelque part en Grèce et ailleurs, longtemps avant, en Inde et en Chine. En cela, nous aurons le droit de nous appeler « Humanistes ». En cela, nous appartiendrons à cette Communauté qui, par delà le temps, nous unit à ceux qui nous ont transmis ces mêmes valeurs.

A lui, aujourd'hui, je nous sens uni. Il a rejoint nos aînés, femmes et hommes qui nous inspirent chaque jour dans notre métier de thérapeute.

Je vous remercie.

Christine Bonnal
Psychanalyste, Psychosomatienne
chbonnal@ipsygroupe.fr

Paris, septembre 2021

Bibliographie (non exhaustive)

- 1968, avec J.-M. et R. Fichelet, Mai 1968 aux Beaux-Arts in *ESPRIT* (novembre 1968)
- 1971, avec F. Logerot et J.-M. Miège, Les dépenses culturelles des administrations centrales et des ministères in *La Documentation française* (novembre 1971)
- 1974, avec B. Jacquillat, H. Jousset, G. Trepo, P. Rassat, *Propositions pour la réforme des entreprises*, Centre d'Enseignement Supérieur des Affaires (CESA), Jouy-en-Josas
- 1976, avec B. Wilpert, *Dynamique de groupe et gestion d'une équipe de recherche internationale de recherche interdisciplinaire*, Institute of Management of Science Center of Berlin
- 1981, avec V. Lenhardt, *Bioénergie et Analyse transactionnelle*, Jean-Pierre Delarge, Paris, Editions Universitaires, Paris,
- 1997, *Les patients-limites*, Desclée de Brouwer, Paris
- 1997, Modernité et psychothérapies : la fin du monothéisme in Aubert, N., Gaulejac, V. de et Navridis, K. *L'aventure psychosociologique*. Desclée de Brouwer, Paris
- 1999, Un modèle heuristique pour comprendre les différences entre psychologies, psychanalyses et psychothérapies in *Actua-Psy*, n°100
- 2001, Comment former des psychothérapeutes intégratifs et multiréférentiels ? in Delourme, A. et al. *Pour une psychothérapie plurielle*, Retz, Paris
- 2007, L'approche intégrative de la supervision, in Delourme, A. et Marc, E. et al. *La supervision en psychanalyse et en psychothérapie*, Dunod, Paris
- 2007, avec Vincent Lenhardt, *Les bio-scénarios, clés énergétiques du corps et de l'esprit*, InterEditions, Paris
- 2008, *Perte ou mutation des idéaux ? Conséquences éthiques pour la clinique*, Colloque de l'Institut International de Sociologie Clinique
- 2009, *La magie noire du savoir psy*, Colloque de l'Institut International de Sociologie Clinique
- 2010, *Les patients-limites*, Erès, Toulouse
- 2010, *Hétérosexualité, homosexualité, transsexualité*, de l'Institut International de Sociologie Clinique
- 2010, *La personnalité limite, personnalité normale des sociétés hypermodernes et multiculturelles*, Actes du congrès international de l'Université de Maringá, Brésil
- 2010, *Magie noire du savoir psy et magie blanche de l'épistémologie de la complexité*, Actes du congrès international de l'Université de Maringá, Brésil
- 2010, *Qué es la Sociologia clínica ?* Actes du Congrès Pre-Alas, Brasilia, Brésil
- 2011, *Les personnalités limites*, Eyrolles, Paris
- 2013, *L'œuvre de Félix Vallotton vue par la Psychanalyse intégrative*, Actes du colloque de la Société Française de Psychanalyse intégrative

- 2014, *L'individu hypermoderne sous le regard de la Psychanalyse Intégrative*, Actes du colloque de la Société Française de Psychanalyse Intégrative
- 2016, *Le corps, ce sont des idées*, Actes du colloque de la Société Française de Psychanalyse Intégrative
- 2017, Sociologie clinique et psychanalyse intégrative in *La part du social en nous*, Gaulejac, V. de et Coquelle, C., Erès, Toulouse.